

# **Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, Leçon 22, 1 Corinthiens 8:1-11:1, Réponse de Paul à la question de la nourriture sacrifiée aux idoles. 1 Cor.**

## **9**

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la session 22, 1 Corinthiens 8.1-11.1, la réponse de Paul à la question de la nourriture sacrifiée aux idoles. 1 Corinthiens 9.

Eh bien, bienvenue à notre conversation concernant 1 Corinthiens chapitres 8-10.

Nous sommes à la page 121 et nous voulons continuer. Nous sommes en plein milieu de cette question concernant le chapitre 8 et cette question de la vision du monde biblique aux versets 9 à 13. Après cela, Paul a parlé de ce que nous savons, puis il a parlé aux versets 7 et 8 du fait que tout le monde ne possède pas cette connaissance, et que certains ont une conscience faible à cet égard, et je reviendrai plus tard sur ce sujet.

Verset 9 : « Soyez prudents, cependant, quant à l'exercice de vos droits. » Voyons comment la NRSV traduit cela au verset 9. Si je peux le trouver ici, ils ne séparent pas les paragraphes comme le fait la NIV, mais veillez à ce que votre liberté ne devienne pas en quelque sorte une pierre d'achoppement. Eh bien, c'est intéressant. J'aime la façon dont la NIV l'a fait ici parce que le mot « droits » à ce stade s'adresserait à cette communauté connue sous le nom de « forts » parce qu'ils ont la connaissance, mais l'autre partie est la suivante : c'est aussi le même terme qui est appliqué au groupe que nous appelons l'élite dans les premiers chapitres de 1 Corinthiens.

Ce droit qui est le vôtre, nous amène peut-être à comprendre un peu ce conflit et à nous pencher sur le statut social élevé qui consiste à aller au temple pour des banquets, pour des réunions sociales, cela peut être n'importe quoi, depuis les jeux isthmiques qui auraient été extrêmement importants jusqu'au culte impérial et ainsi de suite, ces types de contextes les attirent là-dedans et Paul les avertit que même s'ils peuvent avoir le droit et le statut pour être impliqués dans cela, ils doivent faire attention à ce que cette participation, ce statut ne constitue pas une pierre d'achoppement pour d'autres qui ne sont pas encore capables de suivre la ligne selon laquelle vous pouvez le faire. Vous participez avec des idoles à la culpabilité par association, et dans certains contextes, il se peut bien que ce soit le cas des forts. Ils n'étaient pas prêts à abandonner ce statut social, et ils se trouvaient dans des contextes troublants.

Je suis sûr que cela dérange Paul, mais Paul envisageait maintenant la question d'une manière plus large. Nous savons que ces idoles ne sont rien, mais en même temps, on ne peut pas y participer simplement parce que c'est notre statut social. Le mot liberté est généralement utilisé à ce stade.

En fait, je l'ai même inclus dans mon plan de 3C. C'est une sorte de suspension, cette application du principe de liberté. Eh bien, je pense que c'est un peu plus compliqué que ça.

Ce n'est pas seulement parce qu'ils ont une bonne vision du monde qu'ils sont libres de faire ce qu'ils veulent, mais il est plus que probable que Paul soulève à nouveau la question selon laquelle le fait d'avoir un certain statut social et le droit, l'exousia, l'autorité de participer ne signifie pas que c'est la meilleure chose à faire pour un chrétien. Il faut donc tenir compte d'une plus grande nuance culturelle. Le droit n'est pas simplement la liberté.

La question du statut est en jeu dans cette question des droits. Paul avait même le droit à la citoyenneté en tant que citoyen romain. Il est né libre, si vous vous souvenez, mais il a choisi de ne pas exercer ces droits.

Donc, c'est la liberté dans un sens, mais il est très facile de s'isoler du contexte d'origine et de penser à la liberté dans un sens plus général. Et ce n'est probablement pas ce que Paul voulait dire, que simplement parce que vous savez quelque chose, vous êtes libre. La connaissance vous ramène en fait à sacrifier votre élitisme pour le bien de la communauté dans son ensemble.

Car si quelqu'un avec une conscience faible, qui ne l'applaudit pas, quelqu'un sans connaissance vous voit avec toute votre connaissance en train de manger dans un temple d'idoles, et je pense que l'hypothèse serait là, peut-être dans ce contexte social, une sorte d'approche de la classe d'affaires. Cette personne ne sera-t-elle pas encouragée à manger ce qui est sacrifié aux idoles ? En d'autres termes, elle n'est pas arrivée au point où elle peut avoir la bonne vision du monde. Vous la poussez vers une vision du monde qu'elle n'est pas prête à assimiler.

Vous les détruisez donc parce que vous perturberez le mécanisme et le processus de changement d'avis. Ce serait comme si quelqu'un dans ce centre de service chrétien m'attrapait par la nuque et me portait jusqu'à la table de billard, me forçait à prendre une queue de billard dans la main et me disait : "Ce jeu de billard n'est rien. Cassez ces boules de billard".

Eh bien, je n'étais pas prête pour ça. Cela aurait été, cela aurait été, j'aurais eu l'impression qu'on me demandait de pécher parce que c'est dans ce contexte que je connaissais le billard. Eh bien, c'était pareil pour ces jeux-là.

Paul cherchait donc à équilibrer la connaissance et la communauté pour faire avancer la communauté dans le sens d'une éthique adéquate par rapport à la participation aux idoles. Mais cet élitisme social et tout ce qui y était rattaché, leur monde de pouvoir, d'argent, de prestige, d'honneur, étaient menacés parce qu'ils se trouvaient soudainement dans une situation où ils ne pouvaient plus être comme avant et être fidèles à Dieu. Le monothéisme et l'anti-idolâtrie sont des thèmes majeurs dans la prédication chrétienne primitive.

Vous pourriez donc détruire le frère le plus faible en l'obligeant à faire quelque chose qui va à l'encontre de sa conscience. Et vous blessez sa conscience faible. Vous péchez contre Christ en faisant cela.

Maintenant, réfléchissons à certaines des choses que j'ai mentionnées ici à la page 121, sous 3c 1d. Les forts sont exhortés à porter le fardeau de la responsabilité. Les personnes qui ont des connaissances doivent apprendre à manœuvrer la communauté sans la manipuler pour la faire mûrir.

C'est ce qu'on appelle un livre écrit par un homme nommé Thomas Groom, intitulé Shared Praxis. Comment mettre une communauté sur la même longueur d'onde ? C'est ce que Paul essaie de faire ici.

Il essaie d'éduquer la communauté de Corinthe pour qu'elle puisse penser de la même manière. Tout commence ici. Il travaille à leur transformation.

Certains ont agi rapidement. Peut-être avaient-ils une raison égoïste de le faire. Ils ont rapidement saisi cette opportunité pour justifier leur statut social et leur participation en tant que membres de l'élite.

D'autres ont avancé beaucoup plus lentement. La direction du ministère a pour tâche de gérer avec délicatesse et honnêteté ce domaine de ce que nous savons et faisons. Le problème de l'échec dans ce domaine est décrit.

Pour les faibles, leur échec est pris en compte dans la déclaration de conscience. Je vais maintenant faire une conférence entière sur la conscience. Il y aura probablement trois conférences sur 1 Corinthiens 8 à 10.

Et le troisième sera comme dans le numéro 7. Un excursus sur la question de la conscience. Je vais dire ici certaines choses que je ne peux pas vous expliquer, mais je le ferai plus tard. La conscience.

Qu'est-ce qu'une conscience ? La conscience est un témoin. Soulignez ce terme. Surlignez ce terme.

Voilà ce qu'est la conscience. La conscience n'est pas une chose extérieure à vous. Elle est intérieure à vous.

C'est Dieu qui l'a créé. C'est votre capacité à l'introspection. Et la conscience devient témoin des normes et des valeurs que vous reconnaissez et appliquez.

J'utilise cette définition depuis longtemps. Je pense qu'elle a des liens avec FF Bruce et son traitement de la conscience il y a de très nombreuses années. Je ne l'ai pas mise entre guillemets ici, mais je l'ai adaptée et utilisée si constamment que j'ai probablement quelques-uns de ses mots ici.

Je veux donc lui donner du crédit pour cela. La conscience est donc un témoin. La conscience n'est pas une entité en soi.

C'est un aspect de la capacité créée à l'autoréflexion - un témoin, pas un juge. Ne pensez jamais que la conscience est un juge.

Non, c'est un témoin. C'est un témoin de quelque chose. C'est un témoin des normes et des valeurs que nous reconnaissons et appliquons.

Vous pourriez y penser : revenons à notre tête, à notre petit modèle, à notre modèle de tête. Et nous avons des données qui arrivent et qui sont signifiées, et nous avons une signification énoncée ici selon la grille qui existe ici. Eh bien, comment la conscience s'inscrit-elle par rapport à cette grille ? La grille est votre vision du monde et vos valeurs.

C'est ce que vous avez élaboré, que vous reconnaissez et que vous appliquez. Beaucoup de gens ne les ont pas élaborés. Vous n'y pensez pas, mais vous les avez quand même.

Chacun a sa propre vision du monde. Chacun a ses propres valeurs, bonnes ou mauvaises. Les chrétiens doivent être transformés par le renouvellement de leur esprit, ce qui signifie que nous devons nous engager dans notre vision du monde et nos valeurs.

C'est la grille à travers laquelle nous faisons passer les données pour leur donner un sens. Eh bien, où se situe la conscience dans tout cela ? La conscience est comme une bande de petits policiers. Lorsque les données arrivent, si vous essayez de faire disparaître un sens que la vision du monde et le système de valeurs n'apprécient pas, vous allez ressentir de la douleur.

Vous allez vous dire : « Non, ce n'est pas vraiment ce que je pense. » Si on vous pousse à faire quelque chose que vous ne voulez pas faire, disons que vous êtes dans une situation de travail, que vous êtes superviseur et que votre supérieur

hiérarchique vous dit de faire les choses de cette façon. Et vous dites : « Non, c'est un abus de cette personne. »

Et ils disent : « Tu vas le faire, sinon tu vas te faire virer. » Tout d'un coup, tu te retrouves en conflit de valeurs, car c'est ta conscience, et non pas ton savoir, qui témoigne de ton savoir et de tes valeurs et qui dit : « Ce n'est pas comme ça que tu agis. » Alors tu dois t'arrêter et te demander : « Est-ce que j'agis correctement ou pas correctement ? » Pensons à mon exemple de jeu au billard.

J'ai développé avec mes oncles une vision du monde de ce qu'était une salle de billard. C'était un endroit pour jouer, un endroit pour boire, un endroit pour faire la fête. C'était mauvais.

Quand je suis devenu chrétien, j'ai tout de suite compris. Ne me demandez pas pourquoi, mais j'ai tout de suite compris que la salle de billard n'était pas l'endroit où un chrétien devait vivre et devait avoir une activité, d'après ce que je savais des salles de billard. Je me suis donc rendu dans un centre de services chrétiens, et ils ont des tables de billard. Je suis venu chez eux avec une grille de vision du monde et de valeurs, et les données pour les billards sont interdites.

Je lui avais donné ce sens. D'accord. Eh bien, j'ai suivi un processus éducatif qui m'a permis de mieux comprendre que ce n'est pas la table de billard qui compte, mais le contexte dans lequel cela se produit.

Et maintenant, j'ai la même chose dans un nouveau contexte. Je ne peux pas y transférer l'ancien contexte. Et même si cela me dérangeait, en d'autres termes, ma conscience n'arrêterait pas de me questionner sur cette table de billard dans le centre de service, car c'était ma vision du monde et mon système de valeurs.

C'est mauvais. Mais en éduquant ma vision du monde et mon système de valeurs, je n'ai pas éduqué ma conscience. La conscience est un mécanisme.

J'ai éduqué ma vision du monde et mon système de valeurs à ma façon de penser. Quand j'en suis arrivée au point où j'ai assimilé et adopté cette nouvelle compréhension, devinez quoi ? Ma conscience ne me dérangeait plus. Maintenant, il y a des bons et des mauvais côtés à cela.

Paul dit que vous pouvez cautériser votre conscience. Cela signifie que vous pouvez enseigner que votre vision du monde et vos valeurs sont si mauvaises que vous acceptez qu'elles sont vraies. Et alors votre conscience ne vous dérange pas parce qu'elle est liée à votre vision du monde et à vos valeurs et qu'elle est au service de celles-ci.

Ce n'est pas une entité en soi. Donc, si vous dites que votre conscience doit être votre guide, vous dites quelque chose qui n'est pas approprié. Laissez votre vision du monde et vos valeurs être votre guide.

La conscience vous rappellera si vous conservez votre vision du monde et vos valeurs. Mais lorsque vous passez par une rééducation, ce qui est le cas de la conversion, la conversion est une rééducation énorme. Lorsque vous passez par là, vous ressentez une tension avec votre conscience.

Pourquoi ? Parce que votre conscience connaît l'ancien système. Vous n'avez pas encore pris possession du nouveau système. Mais lorsque vous aurez fait la transition et pris possession du nouveau système, votre conscience ne vous dérangera plus.

Pourquoi ? Parce que la conscience s'adapte à votre vision du monde et à vos valeurs. C'est pourquoi Paul pouvait tuer des chrétiens et s'en sentir bien. Pourquoi ? Parce que sa vision du monde et ses valeurs voyaient l'Église comme une menace pour le judaïsme.

Mais lorsqu'il fut sauvé sur la route de Damas, converti et qu'il changea d'avis, il ne put plus tuer les chrétiens. Il ne put plus persécuter l'Église. Pourquoi ? Parce qu'il changea d'avis.

Et maintenant, la conscience te dit de ne pas faire ça. Avant, la conscience ne disait pas que c'était mal. Vas-y, fais ça.

Pourquoi ? En raison de sa vision du monde et de ses valeurs, l'Église est une menace. Mais lorsque l'Église a cessé d'être une menace, la conscience n'a pas réagi. La conscience a dit qu'on ne pouvait plus faire ça.

Donc, la conscience va de pair avec la vision du monde et les valeurs. Mais en tant qu'être humain, il faut un certain temps pour que tout cela s'ajuste à la transition et au processus. Et c'est ce qui se passe ici.

Les plus forts ont probablement fait un grand bond en avant assez rapidement. Pourquoi ? Eh bien, ils étaient motivés pour le faire. Ils étaient l'élite.

Ils avaient un statut social. Donc, avoir des idoles ou ne rien avoir était avantageux pour eux. Donc, ils pouvaient aller à leurs réunions d'affaires.

Ils pouvaient participer aux banquets, ils pouvaient faire partie de la structure sociale d'une manière puissante et profitable. Mais certains membres de cette communauté n'avaient pas été capables de faire la transition à propos de ces idoles.

C'est pourquoi ils étaient gênés par le comportement de l'élite. Et ils ne voulaient rien avoir à faire avec elle. Ou alors ils étaient tentés de faire le grand saut avant que leur esprit ne change, avant que leur vision du monde et leurs valeurs ne s'ajustent.

Vous avez maintenant de vrais problèmes. Car, en un sens, Dieu a créé l'esprit tel qu'il est, la conscience telle qu'elle est. Et c'est en étant transformé par le renouvellement de votre esprit que vous vous adaptez et que vous faites la transition.

Mais c'est un processus. Et la conscience n'apparaît pas immédiatement. Cependant, la raison pour laquelle on dit que leur conscience est faible est que ces individus n'ont pas été capables de s'approprier cette idole ou quoi que ce soit.

Et ils avaient raison sur certains points à propos de l'élite. L'élite repoussait les limites. Et ils avaient raison sur certains points.

Mais ils n'avaient toujours pas abordé la question des idoles ou quoi que ce soit. S'ils l'avaient fait, ils auraient pu s'arrêter et dire que les idoles ne sont rien, mais vous avez toujours tort pour cette raison. Cela aurait été une conversation complètement différente.

Mais au lieu de cela, ils se débattaient avec cela. Leur conscience était faible. Ce n'était pas leur conscience qui était faible.

C'est leur vision du monde et leur système de valeurs qui étaient faibles, ce dont témoignait la conscience. La conscience témoigne de quelque chose. Elle n'est pas une fin en soi.

Je vais y revenir. C'est un sujet assez important à comprendre, car l'idée de conscience est très importante dans la culture. La psychologie l'utilise.

La philosophie l'utilise. Elle est utilisée dans la rue. Et elle est souvent utilisée, j'en ai peur, comme une façon de se justifier soi-même pour faire ce qu'on veut faire.

Eh bien, ma conscience ne me dérange pas, alors tout va bien. Ce n'est pas le problème. La question est : est-ce bien ou mal ? Est-ce bien, mieux ou le meilleur ? Je me fiche de votre conscience.

Je me soucie de votre vision du monde et de vos valeurs. Où sont-elles ? Ont-elles raison ? J'ai connu des chrétiens éminents qui étaient fondamentalement méchants. Pourquoi ? Parce qu'ils utilisent leur pouvoir pour obtenir ce qu'ils veulent dans la communauté chrétienne.

Ils rabaissaient ceux avec qui ils n'étaient pas d'accord. Si vous n'assumiez pas leur façon de voir les choses, ils vous considéraient comme une menace. J'ai vu ce phénomène se produire dans la communauté chrétienne professionnelle.

Ils pensent qu'ils rendent service à Dieu, tout comme Paul l'a fait. Leur conscience ne les dérange pas. Elle est leur guide.

Pourquoi ? Parce que cela soutient la vision du monde et les valeurs médiocres qui sont à la base de leur fonctionnement. Et donc, ils se sentent très bien. La conscience n'est pas un juge.

Vous pouvez l'appeler un guide si vous le souhaitez, mais seulement si vous comprenez que c'est une fonction créée par Dieu pour vous maintenir en contact et en conformité avec votre vision du monde et vos valeurs. Donc, si quelque chose change, ce qui doit être renouvelé, selon les Romains, c'est votre vision du monde et vos valeurs. La conscience ne sera pas contente de cela.

Pourquoi ? On vous a conditionné à suivre ce que vous possédez. Et si vous hésitez à acquérir de nouvelles connaissances, la conscience va vous aider à hésiter, car elle va vous ramener exactement là où vous étiez. Vous devez faire une pause.

Il faut être convaincu et convaincu. Et puis, tout d'un coup, boum, la conscience prend le dessus. Pourquoi ? Parce qu'elle témoigne de la vision du monde et des valeurs.

Et maintenant que vous avez confiance en eux, la conscience suit son cours. La conscience n'est donc jamais juge, elle est témoin.

Et la Bible utilise le terme témoin. Elle n'utilise pas le terme juge. Comprenez bien cette métaphore.

Ils sont enhardis, agissant sans changement de perception, c'est ce que Paul veut dire dans les versets 9 à 13. Ils sont enhardis à faire des actions qu'ils ne devraient pas faire. Pourquoi ne devraient-ils pas les faire ? Non pas parce qu'ils ont tort, mais parce qu'ils ne sont pas prêts à les affronter.

C'est là tout le problème. Ils ne sont pas prêts à le gérer. Ce terme signifie en fait édifier ou construire.

Dans 8:1, l'amour édifie. Paul joue peut-être sur le terme puisque les forts prétendent fortifier les faibles. Il leur dit de ne pas les détruire aux versets 10 et 11.

Revenons-en à ce sujet. Si quelqu'un a une conscience faible, qu'est-ce qu'une conscience faible ? Une conscience qui vit encore selon une ancienne vision du



monde vous voit avec toutes vos connaissances, en train de manger dans le temple d'une idole. Cette personne ne sera-t-elle pas encouragée à manger ce qui est sacrifié aux idoles ? Maintenant, si elle fait cela, que va-t-il se passer ? Elle va se sentir horrible à l'intérieur. Elle va détruire le processus créé par Dieu des valeurs de la vision du monde et de la conscience dans une relation.

Vous ne voulez pas faire ça. Vous voulez les faire évoluer. Maintenant, voyez-vous, si vous êtes un responsable de ministère et que vous avez une congrégation, vous avez tout ce désordre à gérer en même temps.

Vous n'avez pas le privilège d'avoir une congrégation forte ou faible ou quoi que ce soit d'autre. Vous avez tout le désordre en même temps. Vous devez aider les gens à surmonter cela.

Franchement, la meilleure façon d'y parvenir est de leur faire comprendre que c'est ce qui doit se passer. En tant que congrégation, nous sommes transformés par le renouvellement de notre esprit. Certains d'entre vous sont plus transformés que d'autres.

En tant que congrégation, nous devons travailler sur le contenu de cette transformation, sur la vision du monde et sur le système de valeurs. Et ce faisant, nous serons forts en tant que communauté parce que nous serons unis autour de cette vision du monde et de ce système de valeurs. Ainsi, ce frère ou cette sœur faible pour qui Christ est mort est détruit par votre connaissance.

Qu'est-ce qui est détruit ? La vision du monde, le système de valeurs et l'interface de la conscience, que Dieu a créés pour contrôler les êtres humains dans leur vie et dans leurs décisions. Et si vous détruisez ce mécanisme, vous les mettez dans une situation désastreuse, car ils ne savent plus comment fonctionner. Ils sauteront dans chaque convoi qui passe et n'y penseront plus.

C'est une base très, très délicate et rationnelle dans la manière dont Dieu nous a créés pour fonctionner. Dans quel sens sont-ils détruits ? Certainement pas une perte éternelle. Et ce n'est pas la mort physique.

Ils sont détruits dans leur processus de discernement. Je le répète, au bas de la page 121.

Ils sont détruits dans leur processus de discernement. Remarquez qu'il y a une réaffirmation du frère et de la sœur. Il y a une référence à une conscience blessée.

Maintenant, je sais que cela donne l'impression qu'il parle à la conscience en tant qu'entité. Non, il parle à la conscience en tant que fonction. Tout est perturbé à cause du conflit entre votre vision du monde et vos valeurs.

Le déroulement de ce contexte nous conduit dans ces directions. L'utilisation du terme dans 11:9 suggère une référence au discernement, et non au salut éternel. C'est le mot détruit.

Et le double emploi du mot trébuchement dans 813 a le même effet. Le processus de discernement est détruit lorsque les actions précèdent la rééducation — haut de la page 122.

Je le répète. Le processus de discernement est détruit lorsque les actions précèdent la rééducation. À Corinthe, il y avait un problème majeur entre la connaissance et la non-connaissance, et ceux qui avaient la connaissance n'étaient pas sensibles à la communauté.

Paul est venu et a soutenu leur connaissance, mais les a réprimandés pour avoir flirté avec la destruction de la communauté, même en faisant quelque chose qui est acceptable. Vous devez emmener tout le monde avec vous. Pour les forts, le verset 13 est assez fort, n'est-ce pas ? Vous péchez contre Christ.

Vous transgressez la communauté. Par conséquent, si ce que je mange fait tomber mon frère ou ma sœur dans le péché, quel est leur péché ? Leur péché est de violer leur vision du monde et leurs valeurs, ce qui va les déranger dans leur conscience.

Et ils étouffent au lieu de comprendre. Et en conséquence, vous avez détruit le processus donné par Dieu pour comprendre votre monde, pour traverser des changements transitoires dans votre vision du monde et vos valeurs et vous sentir bien. Quelle représentation étonnante de la façon dont fonctionne la personne intérieure que Paul a vécue ici.

La conclusion de Paul est pour le moins frappante au verset 13. Maintenant, le point de vue alternatif. Ils ont introduit la question de la nourriture inutile.

Ils réfutent cette pratique en raison du danger qu'elle représente pour les autres chrétiens, comme nous venons de le voir. Nous allons examiner l'exemple de Paul lui-même au chapitre 9. La réfutation de leur pratique à partir de l'exemple négatif, comme le ferait la vision traditionnelle.

La réfutation de leur pratique est tirée de l'exemple de la Sainte Cène, qui se trouve plus loin dans le chapitre 10. On trouve ensuite des conseils pratiques pour faire face à la situation. Le point essentiel entre ces deux points de vue est donc celui que nous venons de voir.

En particulier dans le chapitre 8, par rapport à tout le chapitre 8 en ce qui me concerne, en particulier du chapitre 4 au chapitre 13, mais dans tout le chapitre.

C'est vraiment là que ça se situe. Je pense que si vous lisiez la version alternative, vous entendriez beaucoup de la voix que je dis et que dit la vision traditionnelle.

C'est juste cette nuance de motivation qui se cache derrière tout ça. Et la question de la légitimité ou non de faire ici une méthode littéraire faible. Cela ne me semble pas être une méthode littéraire.

En même temps, je respecte les gens qui partagent ce point de vue. Pour l'instant, je me base donc sur le point de vue académique traditionnel. Et nous continuerons dans cette voie au chapitre 9. Nous avons donc parlé de la question de cette rencontre d'idoles et de ce que cela signifiait à Corinthe.

Il y a des temples partout. Je veux dire partout. Si vous lisez Pausanias et son voyage à Corinthe et la description de Corinthe, même peut-être cent ans plus tard, ils sont toujours là.

Il est probable que cette place n'ait pas été beaucoup construite, car Rome était à son apogée au premier siècle. Il s'y promène et il y a des idoles, comme à Athènes. Il y en a partout.

Cela fait partie de leur culture. Et puis il y a les centres communautaires, les temples. Et puis il y a le statut social et les banquets qui sont spécifiquement réservés aux idoles.

Eh bien, c'est mauvais. Le chapitre 10 apportera des changements à ce sujet. Mais il y a d'autres problèmes avec la communauté, avec le marché de la viande, etc.

Il faut qu'ils s'en sortent, d'autant plus que Rome a fait marche arrière sur les concessions faites aux Juifs en matière de viande casher sur le marché de la viande. C'est un élément du contexte qui nous aide probablement à comprendre qu'ils se sont retrouvés dans une situation difficile, où tout d'un coup, toute leur source de viande dans leur langage quotidien ne leur est plus accessible comme elle aurait pu l'être auparavant.

Paul doit maintenant faire face à cela, aux abus et au manque de connaissances. Paul ne fait de concessions à aucun des deux camps dans cette discussion. Il change les choses pour les deux.

Maintenant, le chapitre 9, Droits apostoliques, liberté et éthique communautaire. Il y a des choses intéressantes dans ce chapitre. Nous avons parlé des droits dans les chapitres 8 et 9 comme ayant très probablement un lien avec l'élite.

Mais maintenant, nous allons voir, je crois, un petit changement dans la nomenclature. Ou, dans une certaine mesure, peut-être que Paul exagère certaines choses ici. Vous vous souvenez qu'il est un citoyen romain né libre.

Il a des droits. Il les a utilisés à plusieurs reprises dans le livre des Actes. J'ai choisi de ne pas les utiliser à d'autres occasions.

Il est différent de beaucoup de ces gens. C'est un homme libre. Il peut même arrêter un soldat romain sur cette base.

Et en conséquence, il veut peut-être faire comprendre à l'élite que vous n'êtes pas de si grands personnages que ça après tout. J'ai des droits. Les apôtres ont des droits.

Qu'est-ce qui vous rend meilleur que le reste d'entre nous ? Vous savez, c'est juste un peu d'imagination. Mais l'imagination ne fait pas de mal car nous devons combler les vides ici en termes de ce que cela aurait été d'être dans ce contexte. Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas un apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? N'êtes-vous pas le résultat de mon travail dans le Seigneur ? C'est une déclaration extrêmement importante qui a des ramifications bien au-delà de ce que nous faisons en ce moment.

J'en parlerai un peu quand nous aborderons la question des dons dans les chapitres 12 à 14. Mais ce que Paul énumère et allègue ici est sa preuve d'apostolat. Il a vu le Seigneur.

C'était une attente d'être l'un des apôtres spéciaux. Il y avait toutes sortes d'apôtres au premier siècle. Cela signifie simplement messenger.

Il y a des gens qui sont décrits comme des apôtres partout. Mais il existe un groupe spécial. Nous les appelons les 12.

Puis Judas s'en va. Matthias entre. Paul est appelé un apôtre né hors du temps.

Nous verrons certaines choses intéressantes dans le chapitre 15. Mais Paul met le pied à l'étrier dans le 9-1 et déclare : « Hé, je suis une élite. Je suis un apôtre. »

Comment dois-je gérer ce monde ? Même si je ne suis pas un apôtre pour les autres, je le suis certainement pour vous. Car vous êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur, vous êtes le créateur des fondations de cette église de Corinthe. Droits apostoliques.

Et cela pourrait être un jeu de mots. Cela pourrait être une transition vers les options dont dispose Paul. Et pourtant, c'est un droit.

donc qu'il y a un peu de jeu. Paul plaide-t-il vraiment en faveur de la mise de côté des droits dans 1 Corinthiens 8 lorsqu'il poursuit avec un argument en faveur de l'exercice des droits apostoliques dans 9 ? Pourtant, sa réflexion est double. Les droits sont des droits et seule une mise de côté éclairée est valable.

Il ne s'agit pas de mettre de côté pour le simple plaisir de mettre de côté. On pourrait le dire ainsi. L'élite avait des droits avec lesquels nous allions vivre.

Et c'est bien tant qu'ils gèrent ces droits correctement. Paul dit que j'ai des droits. Et mes droits seront gérés de cette façon.

Il s'agit donc d'une dynamique intéressante qui, à première vue, nous paraît difficile à comprendre. Comment pouvons-nous nous transporter dans le passé et observer cela depuis notre siège à Corinthe au premier siècle ? Ce n'est pas aussi simple. Lorsque l'on lit 1 Corinthiens 8 à 11, la question de savoir comment le chapitre 9 s'insère entre deux chapitres traite clairement de la question de la viande offerte aux idoles. Vous savez, il y a de la viande offerte aux idoles.

Boum, voici le chapitre 9 et une partie du chapitre 10. Et puis boum, on revient à la viande offerte aux idoles. Bon, c'est une réflexion après coup.

Il ne court pas après des lapins et n'oublie pas de quoi il parle. Tout cela fait partie intégrante de l'argumentation. Il faut juste se demander comment et pourquoi.

La vision traditionnelle des forts contre les faibles et la vision selon laquelle Paul a enseigné aux Corinthiens de ne pas participer de quelque façon que ce soit à la viande des idoles connues. Les deux expliquent le contenu du chapitre 9 de la même manière, d'après ce que j'ai pu voir. La question est de savoir comment le contenu du chapitre 9 correspond à la thèse de chaque vision.

Et, bien sûr, l'objectif fera cela. Du point de vue traditionnel, la restriction des droits apostoliques par Paul est une belle illustration d'une personne forte, peut-être même d'une personne de statut social privilégié, pratiquant le sacrifice de soi pour le bien de la communauté. Pour le point de vue alternatif, la restriction de Paul est en fait une continuation de son argument en faveur de la restriction des droits de chacun.

Je vous ai dit de les restreindre. Je les ai restreints. Montez à bord.

C'est donc une nuance très modeste ici. Elle est importante pour certains. Il faut se rappeler que dans l'érudition biblique, quand il n'y a rien de nouveau sous le soleil, c'est le traitement individuel qui donne à une personne un statut, si vous voulez, et une présence dans la guilde.

Il est donc important de trouver une autre idée pour expliquer quelque chose. Chers universitaires, cela devient un défi et de nombreuses opinions ne durent pas. Celle-ci n'existe pas depuis assez longtemps pour répondre à cette question.

Il y a des points positifs dans ce passage, et je préférerais donc voir une synthèse de ces deux passages plutôt qu'une séparation des deux. Maintenant, ils pourraient penser que ce n'est pas possible. Certains soutiennent que Paul défendait son apostolat contre le rejet des Corinthiens dans 1 Corinthiens 9. Cela, cependant, est peu probable.

En fait, Paul comptait sur les Corinthiens pour savoir ce que cela signifiait pour lui d'être apôtre. Pour étayer son argument sur la restriction des droits de chacun, cela dépend de cela. Or, dans un sens, il fait une apologie dans les versets 1 et 2. Et pourtant, en même temps, il part du principe qu'ils savent comment il a agi.

Le passage 9:1 est crucial dans le débat apostolique qui va se produire dans les chapitres 12 à 14, comme je l'ai mentionné. Dans 1 Corinthiens 15, Paul dit qu'il est le dernier apôtre, ce qui est très intéressant. Et ces choses doivent être mises en corrélation.

Il s'agit en grande partie de répondre aux questions sur la succession apostolique et la nature des autres apôtres du premier siècle. Il existe un groupe unique, comme dans Éphésiens 2:20. Il est question des prophètes et des apôtres. Il s'agit de personnes uniques, pas seulement génériques et générales.

Et je pense que cela peut être confirmé. Il existe de solides preuves à cet égard, mais il faut les rassembler. Nous en parlerons un peu plus dans les chapitres 12 à 14 lorsque nous y arriverons.

La délimitation des droits dans 9.1 à 14. Or, ce passage est extrêmement important pour d'autres raisons que le fait que Paul indique comment faire des sacrifices. En effet, dans nos ministères chrétiens, on rencontre parfois des groupes qui ont un problème avec ce qu'ils appellent un ministère rémunéré.

Aujourd'hui, ce n'est plus aussi courant qu'avant. Mais à mesure que j'ai gravi les échelons, j'ai rencontré de temps à autre des églises qui avaient un problème avec le ministère rémunéré parce qu'elles pensaient que vous étiez censé le faire de votre propre poche et de votre bonté de cœur. Elles parlaient du fait que nous ne payons pas les visites à l'hôpital.

J'étais dans une église. Il y avait environ 80 à 130 kilomètres pour aller d'un hôpital à l'autre, 80 kilomètres pour aller ensuite à un autre hôpital, et 48 kilomètres pour aller encore à un autre hôpital. Bon, vous n'allez pas payer les frais de déplacement pour m'aider ici ? Je suis un étudiant pauvre. Comment gérez-vous cela ? Donc, dans

certaines traditions chrétiennes, il y a eu un négativisme envers un ministère rémunéré.

Il y a plusieurs passages dans le Nouveau Testament qui ébranlent cette mentalité. Et je pense que c'est l'un des passages les plus importants. Donc, si vous avez besoin d'aide dans ce domaine, vous feriez mieux de lire celui-ci très attentivement.

Mais dans le contexte, cela a à voir avec Paul qui illustre comment vous gérez vos droits. Et cela en dit aussi long sur la récompense et la non-récompense par rapport à la façon dont vous accomplissez votre ministère. Or, la récompense et la non-récompense correspondent davantage au jugement de Dieu sur la façon dont vous avez agi.

Vous le remarquerez chez moi au verset 9.1. Eh bien, nous y sommes déjà allés. Du verset 9.1 au verset 6, une première série de questions rhétoriques. Au verset 3, c'est ma défense contre ceux qui me jugent.

N'avons-nous pas le droit ? Et voici notre terme, 9:4, n'avons-nous pas l' exousia ? C'est le mot pour autorité. C'est un terme fort. C'est le même mot utilisé pour l'élite dans les chapitres précédents.

Est-ce que nous avons, et d'ailleurs, ici nous avons cette communauté apostolique ? N'est-ce pas ? Certains pourraient dire que c'est un éditorial ou une courtoisie, mais c'est de cette communauté dont il est question. N'avons-nous pas, en tant qu'apôtres, le droit de manger et de boire ? N'avons-nous pas le droit de prendre une femme croyante ? Il est intéressant qu'il le dise ainsi.

Y avait-il des apôtres avec des femmes non croyantes ? Comme nous, comme les autres apôtres. Et le frère du Seigneur et Céphas. Eh bien, le pape en avait une, c'est dommage.

Ou bien est-ce que c'est seulement moi et Barnabas qui n'avons pas le droit de ne pas travailler pour gagner notre vie ? Oh, je me demande, il y a ici quelques nuances. Est-ce qu'ils critiquaient Paul parce qu'il était payé pour faire ce qu'il fait ? Pourquoi ne l'ont-ils pas fait pour le Seigneur ? Et puis il continue aux versets 7 et suivants, avec une série d'analogies comme arguments pour, si vous le voulez bien, rémunérer les ministres. Qui sert comme soldat à ses propres frais ? Qui plante une vigne et n'en mange pas les raisins ? Qui garde le troupeau et n'en boit pas le lait ? Est-ce que je dis cela simplement sur la base d'une autorité humaine ? La loi ne dit-elle pas la même chose ? Car il est écrit dans la loi de Moïse : Tu n'emmuselleras pas le bœuf qui foule le grain.

Dieu s'occupe-t-il des bœufs ? Il dit cela pour nous, n'est-ce pas ? Oui, cela a été écrit pour nous, afin que celui qui laboure et foule le grain puisse le faire dans l'espoir

d'avoir sa part de la moisson. Si nous avons semé parmi vous des semences spirituelles, est-ce trop si nous récoltons chez vous des récoltes matérielles ? Si d'autres ont ce droit de vous soutenir, ne devrions-nous pas l'avoir à plus forte raison ? Mais, au verset 12, nous n'avons pas usé de ce droit. Voilà.

Ce mot « droit » est répété dans les premiers chapitres, en particulier ici au chapitre 9. N'avons-nous pas ce droit ? Ne suis-je pas une élite dans cette situation ? C'est juste une analogie, sans vouloir prétendre à cela, mais il insiste ici sur ce point. Paul a une façon de faire cela. Il ne va pas renoncer à la réalité et à la vérité pour s'adapter aux gens.

Oui, j'ai le droit. Croyez-moi, je l'ai. Au contraire, nous acceptons tout plutôt que d'entraver l'Évangile du Christ.

Ne savez-vous pas que ceux qui servent dans le temple reçoivent leur nourriture du temple et que ceux qui servent à l'autel partagent ce qui est offert sur l'autel ? De la même manière, le Seigneur a ordonné que ceux qui prêchent l'Évangile reçoivent leur subsistance de l'Évangile. Les droits, d'accord, c'est un argument analogique que Paul utilise ici pour ceux qui veulent utiliser leurs droits d'une manière bizarre. Il fait donc appel à une série d'arguments : un argument tiré de l'analogie humaine au verset 7, un argument tiré des versets 8 à 10 de l'Écriture, un argument tiré du bon sens aux versets 11 et 12, un argument tiré de la pratique réelle au verset 13, un argument tiré de la tradition dominicale au verset 14, que je n'ai pas lu.

Où est-ce ? D'accord, mon œil est fixé ici. De la même manière, le Seigneur a ordonné que ceux qui prêchent l'Évangile en reçoivent quelque chose. Et c'est dans les passages de Luc 10 et Matthieu 10 que je vous ai donnés.

Waouh. Alors, n'isolez pas ce texte de son contexte. Il montre à ceux qui essayaient d'exercer leurs droits qu'avoir des droits et les exercer sont deux choses différentes.

Et j'aime beaucoup la partie suivante parce qu'il y a tellement de choses que nous pouvons en tirer. Si vous êtes un responsable de ministère ou un chrétien qui exerce un ministère professionnel, je vais utiliser ce mot, et je l'aime bien. Il dit qu'il y a une norme à laquelle vous devez vous conformer.

Alors, est-ce que la Bible dit ça ? Bon, maintenant réfléchissons à ça : j'ai tourné la page trop vite. Le déclin volontaire des droits dans les versets 15 à 18. Regardez ça.

Mais je n'ai utilisé aucun de ces droits. C'est un peu comme un récit, et je peux mieux vous aider en le lisant et en soulignant certains points. Il se présente très bien de cette façon.

Verset 15. Je n'ai usé d'aucun de ces droits. Je n'ai pas exercé mon statut.



Et je n'écris pas ceci dans l'espoir que vous ferez de telles choses pour moi. En d'autres termes, je n'essaie pas de vous manipuler. Car je préfère mourir plutôt que de permettre à quelqu'un de me priver de cette fierté.

Maintenant, veuillez souligner cela, car voici un point qui va être soulevé. Pensez-vous que Paul devrait être autorisé à se vanter un peu ? Eh bien, sur quelle base ? Eh bien, voilà. Car lorsque je prêche l'Évangile, je ne peux pas me vanter de cela.

Puisque je suis contraint de prêcher, malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile. Que se passe-t-il ici ? Il dit que je ne peux pas me vanter quand je prêche l'Évangile. Que veut-il dire ? Il veut dire ceci.

C'est son travail. C'est ce à quoi Dieu l'a appelé. Et il doit le faire.

Il ne peut pas s'en vanter. C'est son boulot. Il fait son devoir.

Il n'y a aucune récompense pour avoir fait son devoir. C'est un problème majeur dans la culture américaine actuelle, car la culture a réduit l'héroïsme à presque rien. Elle a réduit à néant l'idée de victoire.

Parce que tout le monde est gagnant, donc si vous avez, et cela se répercute dans les écoles primaires, donc vous avez une course, tout le monde reçoit un ruban, pas les trois premiers. Cela se transmet dans la culture quotidienne, donc beaucoup pensent que s'ils font leur devoir, ils devraient recevoir une grosse récompense.

Non, vous n'obtenez pas de récompense pour avoir fait votre devoir. Vous obtenez ce qui est stipulé. Parce que notre culture a une vision exagérée d'elle-même, elle a perdu le sens du devoir et en est arrivée au point où si les gens se lèvent le matin, ils devraient être récompensés.

Paul dit : « Je ne peux pas me vanter si je fais ce que je suis censé faire. Si je veux me vanter, je dois aller au-delà, comme le disent les militaires, de ce que je suis censé faire. » On ne reçoit pas de médaille pour avoir été en Normandie.

Eh bien, vous recevez un ruban. Vous recevez une médaille pour avoir été le meilleur de votre classe. Une personne qui a fait tout ce qu'elle pouvait pour que ce débarquement sur la plage soit un succès, même au prix de votre propre vie.

Quelle situation horrible dans la vie. Dans notre service chrétien, nous n'obtenons pas une médaille simplement parce que nous sommes chrétiens et que nous faisons ce que nous sommes censés faire. Il faut aller au-delà de ce que l'on attend de nous.

Avant de recevoir une récompense, remarquez ce qu'il dit dans ce qui suit, au verset 17. Si je prêche volontairement, je me demande comment la NRSV dit cela parce qu'il y a une nomenclature qui ne résonne plus chez moi tout d'un coup.

Car si je fais cela de ma propre volonté, j'en ai la récompense. Mais si je ne le fais pas de ma propre volonté, une mission m'est confiée. Bon, d'accord, ça ne sert à rien, n'est-ce pas ? La NIV a fait un meilleur travail.

Si je prêche volontairement, j'ai une récompense. Bon, maintenant le contexte est celui de la rémunération. Paul disait : « Bon, si je fais mon devoir, votre devoir est de me payer. »

Personne ne reçoit de récompense. C'est notre devoir. Mais si Paul prêche et refuse d'être payé ou ne le demande pas, alors il va au-delà de ce que son devoir lui demande.

Il reçoit donc une récompense. Il dit : « Si je prêche volontairement sans que vous preniez soin de moi, j'ai une récompense. Si je ne le fais pas volontairement, je ne fais que m'acquitter de la confiance qui m'a été confiée. »

Quelle est donc ma récompense si je fais simplement mon devoir ? Simplement ceci : je peux prêcher l'Évangile gratuitement. Voilà la récompense. Il n'a aucune obligation envers ce public.

Et donc, je fais pleinement usage de mes droits en tant que prédicateur de l'Évangile. Une analogie très, très intéressante ici avec Paul. C'est dans le déclin volontaire de mes droits que se trouve la récompense.

Donc, si vous avez un élitisme fort, un statut social fort et que les gens veulent une récompense, vous l'obtiendrez non pas en exerçant votre élitisme mais en le sacrifiant pour l'amour de l'Évangile, pour l'amour de la communauté. C'est très fort. Il y a beaucoup d'enseignements fortuits qui ressortent du chapitre 9 jusqu'à ce point, mais c'est très fort.

Le refus volontaire de nos droits. Nous ne sommes pas récompensés pour avoir fait notre devoir, mais pour la façon dont nous allons au-delà de ce que nous exigeons de nous. En termes académiques, on n'obtient pas un A simplement parce qu'on a accompli une tâche.

Bien sûr, j'ai passé ma carrière à enseigner après avoir obtenu mon diplôme de la Marine. Je ne peux pas vous dire combien de fois j'ai eu des étudiants dans mon bureau avec un devoir pour lequel ils avaient peut-être obtenu un C. Et ils voulaient un A. Et ils viennent après coup et font comme si j'aurais dû avoir un A. Et puis je leur

explique pourquoi ils ne l'ont pas fait. Et ils disent, eh bien, est-ce que je peux le refaire ? Non, le délai est dépassé.

Eh bien, puis-je faire quelques lectures supplémentaires pour obtenir un A dans le cours et aller plus loin ? Non, nous avons stipulé le devoir au début du cours, et vous avez échoué. Vous ne pouvez pas compenser cela en faisant autre chose après coup.

Je n'aimais pas ce genre de situations, mais je les appréciais en quelque sorte parce qu'elles forgeaient le caractère des élèves, leur permettant d'être mis à leur place en termes de devoir, d'accomplissement de leurs responsabilités et de faire plus que ce qu'ils doivent faire. Les A sont pour faire plus que ce qu'ils doivent faire. Les A ne sont pas pour faire son devoir.

AB, tu as obtenu un B, tu as bien fait ton devoir. Tu as obtenu un A, tu as dépassé tes attentes. Ouais.

Tu es étudiant ? Tu aimes ça ? Très bien. Nous ne notons pas ça. Alors, tiens bon.

En termes académiques, on n'obtient pas un A simplement parce qu'on a accompli son devoir. Faire son devoir est au moins un B, je suppose. Peut-être.

Faire de son mieux est un diplôme de licence. Les A sont destinés à aller au-delà de ce que l'on attend de soi. Plus de ressources. De meilleures compositions.

Des compositions plus convaincantes. Plus de notes de bas de page. Très bien.

Versets 19 à 23. La décision délibérée de servir tous les hommes. Bien que je sois libre et que je n'appartienne à personne, je me suis fait l'esclave de tous.

Pour gagner le plus de gens possible. C'est une variante de son déni de ses droits. Pour les Juifs, je suis devenu Juif pour gagner les Juifs.

J'ai été comme sous la loi avec ceux qui étaient sous la loi, bien que je ne sois pas moi-même sous la loi. Afin de gagner ceux qui étaient sous la loi. J'ai été comme sous la loi avec ceux qui avaient la loi, bien que je ne sois pas libre de la loi de Dieu, mais que je sois sous la loi de Christ. Beaucoup de choses intéressantes à donner et à recevoir ici.

Au fait, si vous entendez un petit bruit, c'est l'heure de la cour en Floride. Et c'est donc ce qui se passe. Pour le faible, je suis devenu faible.

Pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver quelques-uns par tous les moyens possibles.

Je fais tout cela à cause de l'Évangile, afin d'avoir part à ses bénédictions. Puis il dit au verset 24, où il applique ce principe.

Je vois. Je me suis un peu avancé. Permettez-moi de revenir un peu en arrière en raison de mes lectures et de ma réflexion sur la loi.

Et je ne pense pas que vous puissiez l'entendre autant que ça, mais nous allons devoir vivre avec. Je l'avais oublié. Très bien.

Page 124. Comment applique-t-il ce principe ? Eh bien, pour les Juifs, la loi à laquelle Paul fait référence est la loi juive. Cette loi comprenait 613 préceptes écrits du Pentateuque.

Il est possible que les anciens juifs aient donné plus tard des précisions orales. Paul avait peut-être observé les prescriptions de cette loi, mais il s'empressa d'ajouter qu'il l'avait fait volontairement.

Non pas parce qu'il avait une obligation morale de le faire. Il n'était pas soumis à ce genre de loi, mais il était soumis à la loi de Dieu. Le vœu de Paul dans Actes 21:23 en est une illustration intéressante.

Certains ne savent pas quoi faire du fait que Paul s'est rasé la tête et a fait un vœu alors qu'il était en route pour Jérusalem. Ils agissent presque comme si Paul avait rétrogradé. Non, Paul faisait preuve de culture.

Il faisait quelque chose qui faisait partie de la culture juive pour montrer le sérieux de son engagement. Ce n'était pas une exigence de Dieu, mais c'était un exercice religieux acceptable que Paul utilisait pour s'identifier à ses auditeurs juifs et pour essayer de faire avancer l'Évangile du Christ. D'un autre côté, la loi morale de Dieu demeure, en particulier telle qu'elle est résumée dans la loi, à savoir aimer Dieu et son prochain.

Les Gentils dans 9:21. Désolé, je dois récupérer mes yeux. Pour ceux qui n'ont pas la loi, je suis devenu comme quelqu'un qui n'a pas la loi.

Il utilise ici la loi, comme au verset 20. Il n'avait aucune raison d'observer la loi juive normative non contraignante alors qu'il était parmi ceux pour qui cette loi ne posait aucun problème. L'expression « pas libre de la loi de Dieu » est une déclaration générale destinée à confirmer son obligation envers Dieu au sens large.

Personne n'est sans loi. La loi du Christ reflète peut-être 1 Corinthiens 11:1, l'exemple du Christ et l'enseignement qu'il a donné. Jacques parle de la loi royale plus loin.

Les croyants de 9:22 à 9:23. La motivation de Paul pour la maîtrise de soi. Ne tentez pas et ne provoquez pas Dieu.

En 9:22, je suis devenu faible pour les faibles. Pour gagner les faibles. C'est une semaine différente de la précédente.

Je me suis fait tout à tous afin d'en sauver quelques-uns par tous les moyens possibles. Je fais tout cela à cause de l'Évangile afin de pouvoir participer à ses bénédictions. Vous savez, lorsque je travaille sur ces textes, je pense à toutes ces choses pour tous les hommes, et même à cette phrase sur le faible, comme faible, il est devenu faible.

Paul a fait beaucoup d'adaptations. Il ne s'agissait pas d'adaptations morales, mais d'adaptations destinées à communiquer avec les personnes auxquelles il faisait ces adaptations. C'est assez difficile à faire.

Savez-vous quelle maturité il faut à une personne pour ne pas exiger la vérité au sens moral, mais pour exiger d'avoir raison, mais pour céder et accepter quelque chose ? Ce n'est pas une question morale, mais une sorte de problème culturel. Quelque chose avec lequel ils ont du mal. Paul a su s'adapter à cela, pour pouvoir les emmener avec lui, et plus tard, ils se sont réveillés et ont dit, ah, maintenant je comprends.

C'est un domaine très vaste de ministère auprès des gens. Mais ce n'est pas une tâche facile à accomplir, comme nous pouvons le faire en utilisant la métaphore du labourage d'un jardin. Ce n'est pas une tâche facile à accomplir.

Avoir la maturité nécessaire pour que certaines personnes vous harcellent et vous demandent de l'aide, tout en ayant le sentiment que vous faites cela dans le but d'aider ces personnes à se rendre ailleurs. C'est un aspect intéressant de la vie. J'ai été pasteur d'une église rurale il y a longtemps, et nous voulions organiser un pique-nique religieux.

Et les jeunes voulaient le faire le dimanche. Les jeunes professionnels travaillent en fait avec des enfants. Les personnes âgées ont refusé parce qu'elles pensaient que le dimanche n'était rien d'autre qu'un jour de repos et qu'on ne pouvait pas jouer au ballon ou faire ce genre d'activités le dimanche.

C'était une situation intéressante entre deux générations dans l'Église. Comment rechercher la vérité ? Et il est acceptable de faire certaines choses le dimanche. En fait, ces jeunes enseignants et avocats pourraient se détendre en s'épuisant et, de cette façon, accomplir le sabbat.

Est-ce que vous y pensez parfois ? Cela leur permet de se changer les idées et l'effort physique a le pouvoir de les revigorer. C'est une façon différente. Mais pour eux, même pour leurs parents, qui faisaient partie de ce groupe plus âgé, ce n'est pas acceptable.

Il y a donc un problème non moral qui doit être résolu en termes d'accommodement des deux côtés de la barrière. Nous avons travaillé sur ce problème de différentes manières et, finalement, nous avons fait un pique-nique dimanche et nous nous sommes bien amusés. Tout le monde.

Il vous faudra le découvrir dans vos propres circonstances. La discipline de la maîtrise de soi, versets 24 à 27. Ne savez-vous pas que dans une course, tous les coureurs courent, mais qu'un seul remporte le prix ? Tout le monde n'a pas reçu de médaille du point de vue de Paul dans la course.

Il faut donc courir de manière à obtenir le prix. Tous ceux qui participent aux jeux, comme les Jeux Isthmiques, suivent un entraînement rigoureux. Ils le font pour obtenir une couronne qui ne durera pas.

Nous le faisons pour obtenir une couronne qui durera pour toujours. C'est pourquoi je ne cours pas comme quelqu'un qui court sans but. Je ne me bats pas comme un boxeur qui bat l'air.

Non, je frappe le corps et je le rends esclave afin qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois pas moi-même disqualifié pour le prix. Voulez-vous un A pour ce devoir ? Eh bien, vous devrez peut-être travailler jusqu'à la nuit tombée, ou vous pouvez vous organiser et y avoir travaillé tout le semestre sans avoir à traverser de crise. Sinon, vous faites votre devoir, vous le faites, vous le remettez et vous obtenez quelque chose de moins que ce que vous pensez mériter, mais vous avez obtenu exactement ce que vous méritez.

Vous savez, les professeurs ne donnent pas de notes. Les élèves gagnent des notes. Dieu ne donne pas, en un sens, de récompenses.

Paul a mérité cette récompense en allant au-delà de ce que l'on attendait de lui. Et comme si cela ne suffisait pas, il nous amène au chapitre 10. Et je vais m'arrêter là.

J'avais l'intention de le faire jusqu'au chapitre 10, mais la prochaine fois, nous allons combiner le chapitre 10 et l'idée de conscience dans notre troisième leçon sur cette section. Bonne journée.

C'est le Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. C'est la session 22, 1 Corinthiens 8.1-11.1, la réponse de Paul à la question de la nourriture

sacrifiée aux idoles. 1 Corinthiens 9.